



# Goya à Bordeaux

*Goya en Burdeos*  
de Carlos Saura

## Fiche technique

Espagne/Italie - 1999 -  
1h50 -Couleur

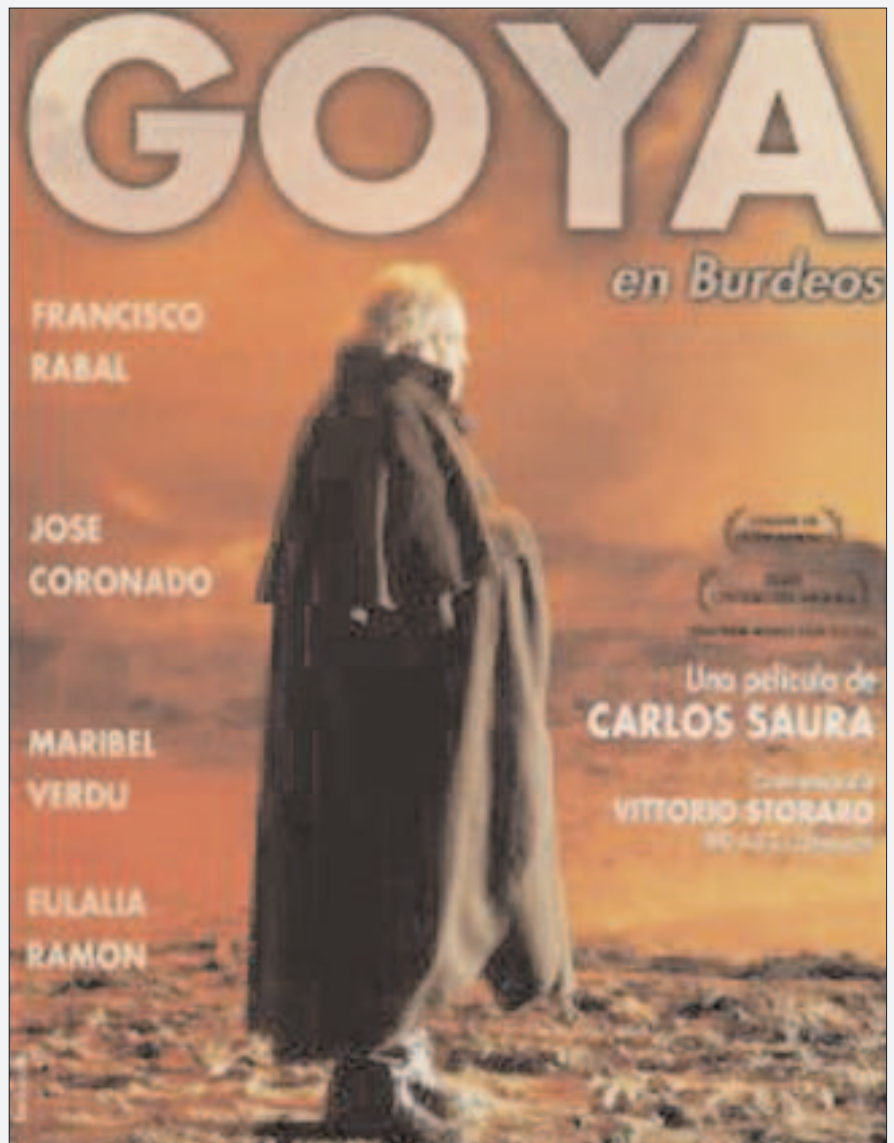
Réalisation et scénario :  
**Carlos Saura**

Image :  
**Vittorio Storaro**

Montage :  
**Julia Juániz**

Musique :  
**Roque Baños**

Interprètes :  
**Francisco Rabal**  
**José Coronado**  
**Dafne Fernández**  
**Maribel Verdú**  
**Eulalia Ramón**  
**Joaquín Climent**  
**Cristina Espinosa**  
**Jose María Pou**  
**Saturnino García**  
**Carlos Hipólito**



## Résumé

Goya à Bordeaux, nous décrit les expériences et l'évolution artistique d'un homme considéré comme l'artiste majeur de l'Epoque Moderne. Les derniers mois de son existence sont le préambule à l'histoire de Goya ; l'évolution de l'homme, de son œuvre, de ses fantasmes.

A 82 ans, Francisco de Goya (Paco Rabal) vit à Bordeaux avec sa dernière compagne,

Leocadia Zorilla de Weiss (Eulalia Ramón). Pour sa fille Rosario (Dafne Fernández), il se rappelle les événements qui ont marqué sa vie ; une vie dans laquelle s'enchaînent tour à tour les bouleversements politiques, les passions avortées et l'extase de la gloire. Il se souvient du jeune et ambitieux Goya (José Coronado) se frayant avec audace un chemin sur le terrain glissant de

**L E F R A N C E**

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

la cour du roi Charles IV, où gloire et fortune font ménage avec les intrigues de palais, où mensonge et séduction font loi. Il raconte son seul et véritable amour, la Duchesse d'Alba (Maribel Verdú), et comment elle a changé sa vie. Servi par une photographie chatoyante signée Vittorio Storaro, Carlos Saura nous livre une reconstruction minutieuse et esthétique du mystère qui entoure la vie et l'œuvre de Goya dans un récit inscrit au cœur de l'histoire de l'Espagne et de l'Europe de l'époque.

*cine-espagne.com*

## Critique

Francisco de Goya vit en exil à Bordeaux en compagnie de sa dernière maîtresse, Leocadia Zorrilla de Weiss. Maintenant âgé de quatre-vingt-deux ans, il raconte à sa fille Rosario les étapes décisives de sa vie. Une existence au cours de laquelle se sont succédés divers bouleversements politiques, des passions envenimées et l'extase que procurent la gloire et le succès. Il se souvient du chemin sinueux qu'a dû traverser le jeune homme ambitieux qu'il a été, prêt à tout pour réussir, évitant les pentes souvent glissantes à la cour de Charles IV, où se côtoyaient gloire et fortune, intrigues, mensonges et corruption. Goya se rappelle aussi de son unique et véritable amour, la Duchesse d'Albe, celle qui réussit à changer l'homme, l'artiste et l'histoire de son pays, et dont la vie fut écourtée par les conspirations qui se tramaient autour d'elle. À l'âge de quarante-six ans, Goya perd l'ouïe. De nouvelles perspectives s'ouvrent alors à lui. Alors qu'il est de plus en plus clair qu'en Espagne, le Siècle des Lumières entraîne la fin de l'absolutisme, les peintres aragonais découvrent une nouvelle source d'inspiration dans les oeuvres les plus sombres de Goya, notamment dans ses caprichos. GOYA À BORDEAUX est une reconstitution visuelle et esthétique qui élucide les mystères d'une vie et d'une oeuvre artistique étroitement liées à l'histoire de l'Espagne et du reste de l'Europe.

*www.officecom.qc*

Dans son nouveau film, Carlos Saura (**Tango, Ay Carmela !, Blood Wedding**) met en images la vie et les œuvres de celui qu'André Malraux considérait comme le premier peintre moderne: Francisco de Goya (1746-1828). Le regard du réalisateur, centré sur l'art et l'humanité (ainsi que sur sa passion pour la culture espagnole), parvient à représenter l'ampleur de l'émotion de l'artiste face à la guerre et à l'Histoire.

**Goya à Bordeaux** s'attarde sur les derniers jours du peintre (Francisco Rabal), qui agé de 82 ans vit dans le Bordeaux de 1828 avec sa dernière femme Leocadia (Eulalia Ramon) et surtout sa fille de 12 ans, Rosario (Dafne Fernandez). Saura utilise celle-ci comme fil conducteur de l'histoire, Goya l'abreuvant, à travers une série de flashbacks, d'histoires sur sa vie, ses amours, les intrigues politiques de la cour espagnole et bien évidemment sur l'art qui rassemble ses trois thèmes. Lorsque sa réalité devient par la suite la proie de sa propre confusion mentale, les Goya jeune et agé se fondent en une seule personne, lui permettant de revivre les faits au lieu de simplement les conter. Dans la scène d'ouverture surréelle, Goya se réveille et erre en chemise de nuit dans une chambre inconnue, un couloir aux dalles noires et blanches, puis dans la rue où, à la recherche de Cayetana (la Duchesse d'Alba qui est le sujet de nombre de ses peintures), il bouscule des passants français. Où se trouve-t'il et où va-t'il sont les questions d'un artiste, d'un exilé et d'un homme au bout de sa vie. Saura se concentre sur le monde intérieur de Goya et non sur sa vie en France. Il est un étranger entouré d'amis exilés et de sa famille. Le réalisateur crée une relation moderne entre le peintre et sa fille. Celui-ci traite sa fille de 12 ans comme une amie et lui parle de son grand amour: la Duchesse d'Alba (interprétée par une sensuelle Maribel Verdu). Saura a su développer une scène très émouvante où l'artiste lui

reconte d' "homme à homme" sa liaison passionnée et ses soupçons qu'elle eût été assassinée par la reine jalouse. Son ascension au rang de peintre de la cour et la surdité qui l'affecta à l'âge de 46 ans lui donnèrent plus de liberté pour continuer sa propre route et il encourage ainsi sa fille à trouver sa propre voie.

L'interprétation est bonne. Francisco Rabal est un excellent Goya qui se meurt, combinant un comportement acariâtre, vigueur, et gentillesse. Il est un homme en colère mais pas abattu, un artiste peignant sur les murs de sa maison la nuit, à la lueur des bougies accrochées à son chapeau. Jose Coronado incarne un jeune Goya, arrogant Don Juan égal de sa maîtresse Cayetana, mais doté d'une forte sensibilité artistique. Dans la peau d'une Rosario de 12 ans, Daphne Fernandez a l'essence d'une jeune fille patiente qui est prête à être taitée comme une adulte.

Un autre atout du film est la reconstitution animée de sa série des "Visions de Guerre". Ces versions "en chair et en os" de l'invasion de l'Espagne par les troupes napoléoniennes capturent sa souffrance émotionnelle vis à vis de ses compatriotes tandis qu'il se dresse en témoin de l'Histoire.

La sublime cinématographie de Vittorio Storaro (**Apocalypse Now**, **Last Emperor**, et **Tango**) alliée à la direction artistique de P. Louis Thevenet apporte un sens inouï de la couleur, de l'espace et de l'obscurité. Tout comme dans **Being John Malkovich** et **The Cell**, l'espace physique est utilisé pour entrer dans l'esprit de ses personnages. Le procédé est pourtant plus subtile et artistique que dans ces deux films, et le monde onirique de Goya prend ici le pas. Saura a réalisé avec **Goya à Bordeaux** un film exquis et parfaitement étudié où l'art de la biographie devient un art à part entière.

Anji Milanovic  
plume-noire.com

On le sait, **Goya en Burdeos** recrée les derniers jours de l'exil du peintre à Bordeaux, alors qu'il vit avec sa maîtresse Leocadia et leur fille de douze ans, Rosarito. Goya est malade et hanté par ses souvenirs et par l'œuvre qu'il n'est plus capable de continuer.

Sous prétexte de satisfaire la curiosité de sa fille, il reconstruit devant elle les moments forts de sa vie, ses amours avec la Duquesa de Alba, l'époque où jeune peintre il évoluait à la Cour, les événements qu'il a retranscrits sur ses toiles...

Mais on comprendra vite que ce n'est pas l'aspect biographique qui a fasciné Saura. Le vrai thème du film, c'est plutôt l'énigme de la création artistique. Le voyage dans la mémoire et dans les hallucinations de Goya est plus important que les différents épisodes de l'histoire d'Espagne. Saura fait un film sur la peinture, qui s'ouvre sur un hommage à son frère Antonio, et qui se ferme sur une citation de Malraux ("*Después de Goya nace la pintura moderna*"). Dans un certain sens, il continue donc ce qu'il avait fait naguère avec la musique ou la danse (**Bodas de sangre**, **Carmen**, **El amor brujo**, **Sevillanas**...).

On pense parfois à **El sol del membrillo**, de Victor Erice, autre film sur le processus de la création artistique. Mais le film de Saura est plus complet, moins "art et essai", grâce à des scènes véritablement réjouissantes, comme les moments de complicité entre le vieux peintre et sa jeune fille ("secreto, secreto..."), ou les scènes avec Cayetana, la Duchesse d'Albe.

Pourra-t-on montrer ce film à des élèves? Bien sûr, même si l'on risque de ne s'intéresser qu'à la partie biographique et "costumbrista", et d'oublier un peu les intentions plus profondes de Saura. Mais, après tout, ce ne sera pas pire que de montrer **Cría cuervos** à des élèves de Quatrième !

(fiche rédigée par Guy Dupé)  
ac-nantes.fr

## Le réalisateur

Carlos Saura est né le 4 janvier 1932 à Huesca, Aragon. Après avoir fait des études d'ingénieur, il se consacre à partir de 1950, à la photographie. En novembre 1951, il expose ses œuvres à la Real Societat Fotographica de Madrid. Au cours de la saison 1952 - 1953, il intègre l'Institut de Cinéma de Madrid (I.I.E.C.) dont il sort diplômé en 1957. Il y donnera ultérieurement des cours jusqu'en 1963.

Ses premiers films se heurtent régulièrement à la censure franquiste. De sa rencontre avec Géraldine Chaplin, qui deviendra son épouse, naissent neuf films en onze ans. De **Peppermint frappé** (1967) aux **Yeux bandés** (1978). Par la suite Carlos Saura signera plusieurs films musicaux célèbres dans le monde entier parmi lesquels **Noces de sang** (1981), **Carmen** (1983), **Flamenco** (1995). Au cours de ses quarante ans de carrière, il a reçu de nombreuses distinctions à Cannes, à Berlin, au Festival de New-York, à Montréal, à San-Sebastien, à Londres...

Il a même été prophète en son pays en recevant en 1991 deux Goya (équivalent des César) pour **Ay Carmela !** (1991).

Dossier distributeur

**Filmographie**

		<b>Antonietta</b>	1982
		<b>Carmen</b>	1983
<b>Les voyous</b>	1958	<b>Los Zancos</b>	1984
<b>La charge des brigands</b>	1963	<b>L'amour sorcier</b>	1985
<b>La chasse</b>	1965	<b>El dorado</b>	1988
<b>Peppermint frappé</b>	1967	<b>La nuit obscure</b>	1989
<b>Stres es tres, tres</b>	1968	<b>Ay Carmela !</b>	1990
<b>La madriguera</b>	1969	<b>Sevillinas</b>	1992
<b>Le jardin des délices</b>	1970	<b>Marathon</b>	
<b>Anna et les loups</b>	1972	<b>Dispara</b>	1993
<b>Cria cuervos</b>	1975	<b>Flamenco</b>	1995
<b>Elisa mon amour</b>	1977	<b>Taxi</b>	1996
<b>Les yeux bandés</b>	1978	<b>Pajarico</b>	1997
<b>Maman a cent ans</b>	1979	<b>Tango</b>	
<b>Vivre vite</b>	1980	<b>Esa luz (inédit)</b>	1998
<b>Noces de sang</b>	1981	<b>Goya</b>	1999

**Deux moment du passé**



**Documents disponibles au France**  
Dossier de presse